

Lambrechts, Chantal (sous la direction de). *Difficultés et Pièges du français*. Paris, Larousse, 2004. 788 pages

Gaston Bernier

Volume 50, Number 4, October–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030062ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030062ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, G. (2004). Review of [Lambrechts, Chantal (sous la direction de). *Difficultés et Pièges du français*. Paris, Larousse, 2004. 788 pages]. *Documentation et bibliothèques*, 50(4), 314–315.  
<https://doi.org/10.7202/1030062ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Ce livre sera considéré à la fois comme un ouvrage de référence par certains et un ouvrage charnière par d'autres.

Jean-Paul BAILLARGEON  
Chaire Fernand-Dumont sur la culture  
INRS Urbanisation, culture et société

**Lambrechts, Chantal (sous la direction de). *Difficultés et Pièges du français*. Paris, Larousse, 2004. 788 pages.**

Les dictionnaires correctifs ou normatifs représentent un filon fort populaire. Depuis le nouveau millénaire, des maisons d'édition comme Québec Amérique, Le Robert et Boeck Duculot ont présenté des nouvelles versions de leurs titres (voir *Documentation et bibliothèques*, juillet-septembre 2003, p. 141-143). Bordas publia également une nouvelle édition du Girodet en 1998. Tout récemment, Larousse lançait à son tour, dans la foulée de titres antérieurs, un dictionnaire remis au goût du jour, les *Difficultés et pièges du français*.

Au premier regard, les bibliothécaires constateront un certain flottement de Larousse dans le choix du titre. Est-ce *Grand dictionnaire; difficultés & pièges du français* comme on peut le lire sur la page de titre? Serait-ce, comme on l'écrit à l'endos de cette dernière et à cinq reprises au moins dans l'avant-propos, *Grand Dictionnaire des difficultés...*? Ou serait-ce plutôt *Difficultés & pièges du français; grand dictionnaire*? comme on le présente en page quatre de la couverture. Le flottement sera peut-être sans conséquence à l'ère de l'informatique, mais il pourrait causer quelques hésitations chez les catalogueurs et les bibliographes. Au demeurant, il n'est pas très édifiant de lire sur les fiches électroniques des bibliothèques « Grand dictionnaire difficultés & pièges du français », avec un article indéfini passé aux profits et pertes et une esperluette à la place de la conjonction.

Toujours au titre des ambiguïtés, on notera aussi le flou de la courte phrase insérée à l'endos de la page de titre: « *Cet ouvrage a été réalisé grâce au Dictionnaire des difficultés... de A. V. Thomas... et au Dictionnaire des difficultés du français de Larousse* ». Ce dernier fut signé par Daniel Péchoin en 1998 et par Chantal Lambrechts en 2001. Il est on ne peut plus utile de préciser les ascendants de tel ou tel dictionnaire et les lecteurs seront heureux de savoir que le présent dictionnaire est de la lignée du Thomas et du Péchoin ou Lambrechts. De fait, des articles sont tout à fait identiques (« Bottin », « Briefing » par exemple), mais les éditeurs négligent de dire dans quelle mesure leur nomenclature a été empruntée à ces derniers, si on l'a enrichie de problèmes récents ou d'entrées nouvelles et selon quelle façon de faire.

Les lecteurs qui voudront acheter le volume et qui souhaiteraient en établir la taille buteront à n'en pas douter sur les chiffres de l'avant-propos (p. 4): « ... *avons recensé quelque 10 000 difficultés et pièges du français...* » et sur ceux qui apparaissent sur les deux couvertures: 15 000 difficultés et pièges. Sans doute faut-il faire confiance à l'éditeur qui signe l'avant-propos plutôt qu'au publicitaire. Et même là, on risque d'errer quelque peu: un coup de sonde établirait plutôt le nombre d'entrées à 8 000 environ. En comparaison, le Thomas en comptait à peu près 4 000.

Il ne faudrait quand même pas tenir compte de ces seules constatations de nature secondaire pour juger de l'utilité de l'ouvrage.

Le volume est divisé en deux parties. On a d'abord le dictionnaire proprement dit (640 pages) et, par la suite, des annexes (145 pages).

Les quelque 10 000 ou 15 000 articles de la première partie sont présentés avec un grand souci de clarté. La typographie utilisée permet de distinguer l'entrée mais aussi le type de problème qui justifie sa présence dans le dictionnaire (orthographe, prononciation, conjugaison, etc.). On a eu la bonne idée de reproduire en grisé des extraits ou explications tirés du classique de A. V. Thomas (alléger-alléger, amnistie-armistice, apocope-aphérèse, avérer, pléonasm, etc.) et de reprendre la vingtaine de tableaux intitulés « Graphies et pluriel des mots composés avec... » qu'on trouvait déjà dans Péchoin. Malheureusement, on ne semble pas avoir eu le temps de compléter le choix des passages tirés de Thomas. De fait, sur les 80 extraits reproduits, on en trouve une quarantaine à l'intérieur de la seule lettre « A ». Si l'on considère la section qui va de « N » à « Z », on en trouvera seulement six. On peut supposer que les impératifs du marché et de la date de tombée l'ont emporté sur le ficelage du travail.

Dans la section des annexes, on trouve le rapport du Conseil supérieur de la langue française du 6 décembre 1990 portant Rectifications de l'orthographe (p. 643-670); une introduction à la ponctuation (p. 671-680); une grammaire abrégée (p. 681-766), sa table des matières et son index (p. 767-770); et, enfin, un tableau de conjugaisons typiques (p. 771-788). La section révèle la paternité ou l'influence du Péchoin et du Lambrechts: on y trouvait déjà ces documents. Dans le dictionnaire récent, on y a ajouté la table des matières et une table alphabétique de la grammaire abrégée. Le nombre de verbes donnés en exemple reste le même d'une publication à l'autre.

Les utilisateurs occasionnels du dictionnaire auront certaines difficultés à faire les liens entre l'index et le corpus indexé – rien ne précise que celle-ci concerne la grammaire abrégée – de même qu'à bien suivre les renvois du dictionnaire vers les annexes. Par exemple, au mot *hongroyer*, on a un renvoi qui se lit comme suit: « annexe, tableau 7 ». Le lecteur devra décoder « verbe 7 de l'annexe Conjugaison ». Aux mots

*eczéma* et *edelweiss*, on se contente des indications « voir r.o. 1990 ». Somme toute, les éditeurs sont allés un peu vite en affaire : un dictionnaire doit être le plus précis possible, localiser de manière précise l'information et donner des références claires et exactes. Un lecteur profane ou pressé ne s'y retrouvera pas facilement. La même difficulté se présentera au lecteur qui se mettra à la recherche de la liste annoncée des 300 fautes les plus courantes, sans indication, sur la page 4 de la couverture (elle se trouve au mot *incorrection*; dans le Thomas, on la trouve à « Barbarismes et solécismes »).

Un ouvrage comme celui-ci n'est jamais complet, on le sait. La vie de la langue le précédera toujours de plusieurs foulées. Mais il y a des silences ou des absences assourdissants. Les mots *biennium* (biennie ou biennat), *pin's* (épinglette), *et/ou*, *look*, etc., utilisés en France, n'y sont pas épinglés. On ignore, cela est moins surprenant mais tout aussi regrettable, les difficultés proprement québécoises : « les argents », « les impacts » (au lieu de l'impact ou des effets, « régulier » (pour permanent entre autres), la difficile distinction à faire entre autobus et autocar, « filière » (encore employée pour classeur), « alternative » (au lieu de solution de rechange), « les événements que l'on organise et que l'on gère », « les avertissements » de neige abondante et toute la litanie des anglicismes (« *borderline* », « *fun* », « *momentum* »). On regrettera aussi que des solutions laurentiennes à certains psittacismes hexagonaux soient ignorées : punition en lieu et place de « *penalty* » dans le monde du sport et de commanditaire au lieu du quasi indéradicible « *sponsor* ».

Le nouveau dictionnaire Larousse a déjà sa place à côté de ses homologues européens, les Hanse, les Girodet et les Colin, et à côté du Villers québécois. Il ne pêche pas par excès d'originalité, mais il se présente bien et sa typographie est claire. On regrettera la pagination placée aux marges antérieures, en rupture avec la pratique du Péchoin. Sa présence sera utile. La langue est vivante et fluctuante : elle a ses passions, ses foucades, ses coups de foudre, elle cherche souvent à s'encanailler, à se dévergondier, elle cède facilement aux modes et aux influences, elle est snob et succombe très souvent à la facilité. Heureusement, elle a aussi un instinct de survie et elle retrouve habituellement sa voie et sa logique, après bien des dérapages ou des faiblesses, grâce aux grammairiens et aux lexicographes.

Gaston BERNIER  
Retraité de la Bibliothèque de l'Assemblée  
nationale du Québec

O'Donnell, James J. *Les Avatars des mots, du papyrus au cyberspace*. Avant-propos d'Alberto Manguel. Montréal, Éditions ASTED, 2004, 232 pages.

L'auteur, qui est depuis 2002 principal de l'Université Georgetown à Washington, a fait la plus grande partie de sa carrière à l'Université de Pennsylvanie, à partir de 1981 comme professeur d'études anciennes et, de 1996 à 2002, comme principal adjoint à la recherche et au développement technologique à la même université. Son ouvrage, dont les Éditions ASTED nous offrent une traduction, a été d'abord publié à la *Harvard University Press* en 1998.

Ce livre s'adresse à ceux qui lisent, qui utilisent un ordinateur et qui s'interrogent sur le rapport entre le livre et l'ordinateur et il se veut une réflexion d'un spécialiste des sciences humaines sur les pratiques culturelles que nous connaissons et aimons et celles qui nous dépassent et nous effraient. O'Donnell est un spécialiste de Cassiodore, le consul qui, au VI<sup>e</sup> siècle, a quitté la vie publique et fondé un monastère à Vivarium en Sicile, dans lequel il a établi un *scriptorium*.

Pour l'auteur, l'histoire apporte une clarification du regard, une conscience des différences, un respect pour la nuance et un sens des possibilités de changement. L'originalité des réflexions de l'auteur vient de l'étude des connexions entre la parole, l'écriture et la lecture dans une perspective historique basée sur les cultures occidentales, de l'Antiquité gréco-romaine à aujourd'hui.

Le thème récurrent de l'ouvrage est le changement. D'entrée de jeu, le préfacier Alberto Manguel, auteur du brillant essai *Une histoire de la lecture*, nous avertit qu'il y a plus de différence entre une bibliothèque de 1960 et celle d'aujourd'hui qu'entre les bibliothèques que consultait Erasme au début du XVI<sup>e</sup> siècle et celles du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'institution de référence du monde ancien est sans conteste la bibliothèque d'Alexandrie, qui représente à elle seule une conscience collective qui s'étendait à travers le temps et l'espace. Si l'élément essentiel de l'idée de bibliothèque virtuelle est une combinaison de globalité et d'accès quasiment instantané, ce fantasme rejoint alors en tous points l'histoire du livre. C'était en effet l'idée de Demetrios de Phalère, conseiller culturel du roi Ptolémée Soter et directeur de la bibliothèque d'Alexandrie.

Pour O'Donnell, dans un monde saturé d'informations, la bibliothèque virtuelle, qui nous dit tout et nous submerge de données, ne sera guère appréciée. Le bibliothécaire devra être un participant beaucoup plus actif lorsqu'il s'agira de dissiper ce qu'il appelle l'info-chaos. Si, dans le passé, le bibliothécaire était « à